

Florian Fouché; Manifeste Janmari, 2020-2021, matériaux divers, sculptures, vidéos, avec le soutien du Cnap. ©Margot Montigny



Le corps fait grève

Babi Badalov, Amie Barouh,

Florian Fouché, Hedwig Houben

du 20.05 au 24.07.2021

Bétonsalon – centre d'art et de recherche

Commissariat : Émilie Renard

Vernissage : jeudi 20 mai de 16h à 20h

Petit déjeuner presse : jeudi 20 mai de 10h à 12h

Alors qu'un virus mutant pousse les corps à se tenir éloignés ; alors que les sommets de l'État nous répartissent au gré d'obscures priorités sanitaires, une force biologique révèle nos défaillances, nos dépendances, une infinie patience. La crise ambiante est le fond sur lequel se déploie l'exposition, au fil d'une si longue année où la culture a été placée sous le régime du non-essentiel. Cette exposition, qui inaugure le programme d'Émilie Renard à Bétonsalon, propose d'observer ce que la fatigue, la lassitude, l'épuisement recèlent de savoirs expérientiels inexplorés, minorés, placés en veille.

Par la représentation de corps dits, perçus ou identifiés comme vulnérables, l'exposition vise à rendre perceptible le signal faible de leurs puissances. Elle réunit les œuvres de quatre artistes qui s'ancrent dans des expériences de corps affaiblis, empêchés, marginalisés ou rendus invisibles. Il s'agit d'un corps solitaire apportant à l'administration les preuves de son existence légitime (Babi Badalov) ; de *Corps*, personnage ambivalent qui, profitant du confort d'un canapé, alterne entre concentration et divagations (Hedwig Houben) ; des corps d'amant-es ou d'ami-es animés par la présence d'une caméra qui les déplace et les sépare (Amie Barouh) ; de corps pivotant autour d'un point de bascule entre la position d'assistant-es et celle d'assisté-es (Florian Fouché).

Le titre s'inspire d'une fable de La Fontaine, « Les Membres et l'Estomac », éditée en 1668, dans laquelle les mains, les jambes et les pieds, fatigués de travailler, décident de se mettre à l'arrêt et de cesser d'alimenter l'estomac. La fable décrit un corps dissocié, pris dans un conflit de classe entre les membres travailleur-euses et les organes intérieurs sur lesquels règne l'estomac, dont les fonctions maîtresses – administratives et politiques – s'avèrent être vitales au « royaume » du corps en entier. La crise politique et sanitaire que traverse le corps sera finalement étouffée par le sentiment d'appartenance des organes entre eux, qui remet le corps en ordre de marche.

Le corps fait grève fait l'hypothèse d'un corps mobilisé, délibérément déloyal envers ses fonctions biologiques et rationnelles. Ce titre fonctionne comme une fiction narrative qui précède l'expérience des œuvres, des faits, gestes, dits et écrits qui composent l'exposition, et permet de spéculer sur un corps occupé à se couper de sa tête ; un corps qui ne serait plus tenu à la verticalité ni au fonctionnalisme ; un corps sympathisant avec des anatomies polymorphes qui muteraient en lui, indépendamment de sa volonté.

Dans le cadre du journal de l'exposition, 10 auteur-rices ont été convié-es à s'inspirer librement de la fable de Jean de La Fontaine « Les Membres et l'Estomac » : Babi Badalov, Pierre Bal-Blanc, Amie Barouh, Florian Fouché, No Anger, Gaëlle Obiégly, Julie Pellegrin, Florentien Schevers, Clara Schulmann, Anna Tje. Ces textes seront affichés à l'entrée de l'exposition, avec une conception graphique et typographique assurée par Léna Araguas et Alaric Garnier.

Né en 1959 à Lerik (République d'Azerbaïdjan), Babi Badalov vit aujourd'hui à Paris. Son œuvre explore les limites du langage et s'intéresse notamment à la manière dont celui-ci peut nous isoler des individus avec lesquels nous ne partageons pas la même langue, alors même que la fonction première du langage est de permettre la communication. Par ce biais, l'artiste aborde des questions géopolitiques très actuelles qui font écho à ses propres expériences.

Grand voyageur et poète, Babi Badalov intègre souvent ses propres écrits dans ses œuvres, les combinant avec des images manipulées – souvent à caractère fortement politique – pour créer des installations, des objets, des peintures ou bien des performances, qualifiant volontiers son travail de « poésie visuelle ».

Ses œuvres sont aujourd'hui entrées dans de nombreuses collections à travers le monde, parmi lesquelles le FRAC Ile-de-France (France), FRAC Midi-Pyrénées les Abattoirs de Toulouse (France), le Russian Museum de St. Petersburg (Russie), le MuHKA Museum Contemporary Art d'Anvers (Belgique), l'Azerbaijan State Museum of Art de Baku (Azerbaïdjan), le Kunstmuseum d'Emden (Allemagne), le Martigny Art Museum (Suisse), la collection Oetcker à Bielefeld (Allemagne), la collection Arina Kowner à Zurich (Suisse), ou encore le Zimmerli Art Museum (New Jersey, États-Unis).



Babi Badalov, *Bureaucratic Diaries*, 2010-2014, FNAC 2020-0350
(1 à 13), Centre national des arts plastiques
©Margot Montigny

Babi Badalov

Bureaucratic Diaries, 2010 - 2014

Éphéméras et documents administratifs dans treize porte-vues plastifiés
31,5 x 24 cm chaque

Collection du Centre national des arts plastiques

En 2010, alors qu'il vit à Paris depuis deux ans et qu'il entame les démarches pour obtenir l'asile politique, Babi Badalov collecte de manière systématique et consigne tous les documents papier qui l'entourent au quotidien. Correspondances administratives, relevés de compte, contrats, factures, ordonnances et billets de train sont mis en regard des publicités, tracts, flyers, cartes de visite, menus et étiquettes de sa vie quotidienne. Le tout, soigneusement agencé sur quatre ans dans un ensemble de treize porte-vues, témoigne à la fois de la précarité de l'artiste, de la complexité et de la lenteur des processus de régularisation, mais aussi de sa reconnaissance artistique grandissante. L'ensemble, qui donne autant accès à l'intimité matérielle de l'artiste qu'au paysage politique et social d'une époque, permet d'esquisser les contours du parcours de Babi Badalov. Né en 1959 en Azerbaïdjan, pays qu'il est contraint de quitter du fait des persécutions perpétrées envers les minorités sexuelles et de genre, il vit entre la Russie et la Grande-Bretagne avant de s'installer en France. Il développe depuis lors une pratique de calligraphie poétique, au croisement des alphabets latin, cyrillique et arabe, qui emprunte à l'enluminure et au graffiti, et intègre dans ses installations de nombreux documents appartenant à la réalité urbaine et multiculturelle de Barbès, son quartier de résidence. Constitués en parallèle de sa pratique artistique, les *Bureaucratic Diaries* dessinent un portrait personnel et politique de Babi Badalov, ainsi que l'archive méticuleuse et obsessionnelle d'une individualité faisant valoir ses droits fondamentaux face à la bureaucratie.



Amie Barouh est née à Tokyo en 1993. Elle s'installe à Paris en 2011 et intègre l'école des Beaux-Arts, où elle étudie auprès de Clément Cogitore, de Jean-Charles Hue et de Jean-Michel Alberola. C'est au contact de la communauté rom qu'elle apprend le romani et le roumain. Un jour, un ami lui donne une caméra et lui demande de filmer un mariage ; elle s'y accroche depuis. *Je peux changer, mais pas à 100%* est son premier film, présenté à Visions du Réel en 2019.

Je peux changer mais pas à 100%, 2019
Vidéo couleur, 40'24
Production Amok films

C'est au creux du téléphone que s'installe le début de cette fiction documentaire, dans un échange entre ses deux protagonistes. Amie Barouh témoigne de sa relation amoureuse avec Bobby, jeune homme rom qui l'appelle de prison et lui dit qu'il peut changer. À l'autre bout du fil, se ressentent amertume et lassitude. Alors que la dynamique qui s'opère entre les amants atteint ce point de bascule, la caméra devient le miroir de leur relation et le montage vidéo, sa catharsis. En voix off, la vidéaste l'interpelle et raconte leurs promesses et leurs erreurs. Au corps-à-corps, elle filme Bobby et ses compagnons du « Parking qui tend la main sur la Valise ». Ensemble ils débattent, se contemplant, se repoussent et définissent les règles d'un jeu en circuit fermé. Tantôt en immersion dans l'intimité d'une chambre d'hôtel, tantôt en exploration dans un Paris souterrain autour de la Gare de Lyon, sa caméra erre dans les replis d'une vie marginale. Née à Tokyo en 1993, Amie Barouh se fait accepter par une famille rom dont elle parle la langue et partage la vie. Ce film témoigne en partie de cette expérience au sein d'une communauté ostracisée et sous-représentée avec laquelle elle a établi une connexion particulièrement forte. C'est depuis cette perspective que l'artiste développe une esthétique intuitive et incarnée si singulière.

À l'occasion de l'exposition, le film est présentée dans une cabane de projection conçue par Peaks, architectes.



Florian Fouché est né en 1983 à Lyon. Il vit et travaille à Paris. Sa pratique de la sculpture engage à la fois des formes documentaires (enquêtes de terrain, photographie, vidéo, dessin) et des « actions proches » :

La petite fille punie (2013)

Dans le train Lyon-Bucarest (2013)

Cabinet d'étude à propos du musée du Paysan roumain (2014)

Le musée antidote (2012-2014)

ASSASINS. L'atelier Brâncuși recomposé (2015)

Hémiplégie (2015)

Brâncuși juxtapoisons (2014-2018)

Lumières pendues (2013)

La plate-forme multimodale. Installation politique (2013-2014, avec Adrien Malcor et Antoine Yoseph)

Transport en commun (2015)

La chaise d'A.W. (2016)

Pour La Ribot (2018)

SAFFAdo (2018-2020)

Manifeste Janmari (2019-2021)

Depuis 2019, il cogère le 10-rue-Saint-Luc (Paris), l'atelier des éditions L'Arachnéen, avec Sandra Alvarez de Toledo, Violette a et Anaïs Masson. Diplômé de l'Ensba (Paris) en 2009, il a présenté son travail au Palais de Tokyo, à l'Ensba, au CAC Passerelle (Brest), au Carré d'art de Nîmes, au musée Unterlinden (Colmar), au CIAP de Vassivière, au SKC (Belgrade), dans l'atelier d'Eustache Kossakowski chez Anka Ptaszkowska (Paris)... Il participera prochainement à des expositions collectives au Centre Pompidou (Metz), au Moma (New York), au Muzeum sztuki nowoczesnej (Varsovie)...

Florian Fouché; *Manifeste Janmari*, 2020-2021, matériaux divers, sculptures, vidéos, avec le soutien du Cnap



Florian Fouché

Manifeste Janmari, 2020-2021

Matériaux multiples, sculptures, vidéos

Dimensions variables

Avec le soutien à un projet artistique du Centre national des arts plastiques.

Performée pour la première fois en 2020, l'œuvre *Manifeste Janmari* est réactivée au terme d'une longue phase d'expérimentation dans l'espace d'exposition de Bétonsalon. Difficilement définissable, cet environnement protéiforme accueille des objets transformés qui, selon leur agencement et leur topographie, revêtent des statuts et des fonctions variés – accessoires, prothèses, repères spatiaux – et renvoient à de riches univers symboliques – domestique, médical, pédagogique, érotique. De cette configuration complexe émanent des agencements insolites d'objets, dont l'équilibre précaire participe à la mise en tension latente de l'espace. Si ces objets paraissent parfaitement immobiles, ils gardent en réalité, pour certains, la mémoire des « actions proches » – passées et futures – réalisées par Florian Fouché, les acteur-rices qui l'assistent, et son père Philippe Fouché. En effet, *Manifeste Janmari* prend sa source dans la réunion des expériences de deux individus : d'un côté, Philippe, devenu hémiplégique suite à un accident vasculaire cérébral en 2015, de l'autre, Janmari, un enfant autiste confié à l'éducateur Fernand Deligny en 1966 au sein du réseau des Cévennes qui accueille des personnes autistes mutiques de 1969 jusqu'à la fin des années 1980. Dans la tentative hors langage delignienne, les interactions avec l'environnement et les « lignes d'erre », tracés de leurs évolutions dans l'espace, deviennent des révélateurs puissants de dynamiques transversales et réciproques entre Janmari et les éducateur-rices appelé-es « présences proches ». Sur un autre plan et par dérivation, Florian Fouché expérimente des « relations assisté-e/assistant-e » dans les « actions proches ». La caméra, fixée par bricolage sur des objets prothèses, eux-mêmes contraints dans leur mouvement, les filme de manière accidentée. Elle offre ainsi un « point de voir » différent sur les interactions avec les objets, les gestes et les déplacements des corps qui assistent et s'assistent.

Manifeste Janmari pourrait être envisagée comme une forme de « rééducation sauvage », moins thérapeutique qu'expérimentale. Elle vise à la fois à éprouver les contraintes physiques s'exerçant sur les corps éduqués, éduquants et rééduqués, à questionner les normes sociales qui façonnent leurs représentations et surtout à réaffirmer leur interdépendance.

Florian Fouché, Philippe, *Manifeste Janmari*, 2020-2021, vidéo sonore, 11'12. Avec le soutien à un projet artistique du Centre national des arts plastiques



L'artiste Hedwig Houben (1983, Pays-Bas) vit et travaille à Bruxelles. Elle a participé à divers projets et expositions collectives, tels que : *SWEEP, TAP, SWOOOOOP* (MHKA, Anvers, 2019) ; *La langue de ma bouche* (La Galerie, CAC, Noisy-le-Sec, 2018) ; *You and I* (Spike Island, Bristol, 2016) ; *UnScene* (Wiels, Bruxelles, 2015) ; *Don't You Know Who I Am? Art After Identity Politics* (MHKA, Anvers, 2014) ; et *Six Possibilities for a Sculpture* (La Loge, Bruxelles, 2013) ; *The Hand, the Eye and It* (1646, La Hague, 2013).

Depuis 2019, elle fait partie d'un collectif, avec Rob Leijdekkers et Brenda Tempelaar, qui se concentre sur les modèles d'exposition alternatifs au sein du champ culturel. Elle enseigne actuellement dans le département « Art et recherche » de la St. Joost Academy, à Bréda, aux Pays-Bas.

Hedwig Houben, *Phewzlopfffff*, 2019, vidéo, 19' ; *Homer*, 2019, banc en plâtre ; *Finger Tool*, 2019, aluminium.
Collection Frac Île-de-France. ©Margot Montigny



Hedwig Houben

Phewzlopffffffffff, 2019, vidéo, 19'

Homer, 2019, banc, plâtre, 180 x 96 x 45 cm

Finger Tool, 2019, sculpture en aluminium, 120 cm

L'ensemble : collection Frac Île-de-France

Présentée pour la première fois lors d'une exposition au M HKA à Anvers en 2019, la performance *Phewzlopffffffffff* dévoile une nouvelle itération des récits qu'Hedwig Houben tisse continuellement avec des entités devenues des protagonistes récurrents dans ses œuvres. Elle prend ici la forme d'un monologue impliquant trois personnages que l'artiste incarne tour à tour : « *Homer* », une banquette garnie de coussins en plâtre ; « *Body* » et un mystérieux facteur « *X* » qui exerce une influence sur « *Homer* ».

Extrait du rythme incessant et frénétique des gestes quotidiens énumérés par l'artiste, le corps se relâche et s'en remet à *Homer* qui, tel « un personnage qui se plaît à épauler », écoute méticuleusement les plaintes, compatit et soigne les douleurs internes. Aux différentes postures adoptées en fonction du personnage joué, répondent les modulations du souffle et les intonations de voix variées qui, à la manière d'une méditation guidée par la parole, participent à plonger le corps dans un état second, entre éveil et sommeil, conjuguant bien-être physique et confort mental. Le corps enfin libéré des contraintes, l'esprit divague et laisse libre cours aux associations d'idées, la langue déraile et vrille en onomatopées qui, à l'instar du « *Phewzlopffffffffff* », scandent régulièrement le dialogue. Évoquant les sources de distractions internes (borborygmes) et externes (musique) qui troublent généralement l'attention, Hedwig Houben utilise le « *Finger Tool* », accessoire en forme de doigt prolongé d'une protubérance démesurée, afin de gratter la surface des coussins et ainsi provoquer un son strident.

Par cette mise en scène d'elle-même, de sa propre lassitude peut-être, Hedwig Houben interroge la relation de dépendance, voire de domination entre le corps et l'esprit tout en explorant le potentiel subjectif et émancipateur des objets, des distractions et des paroles parasites, moteur de nouvelles narrations au croisement du réel et de l'imaginaire.



Deux nouvelles œuvres *in situ*

ROMAIN

GRATEAU

Grand tourisme à injection, 2021

Bibliothèque en béton armé : ciment Portland, sable, charges minérales, acier, oxydes et pigments, encaustique, ca. 300 x 215 x 35 cm

Œuvre *in situ* destinée à accueillir le fonds documentaire de Bétonsalon, la bibliothèque conçue par Romain Grateau forme un pied de nez à ce que pourrait littéralement être un salon en béton. Structure autoportante, elle prolonge et détourne l'architecture fonctionnelle du lieu par son alternance de lignes horizontales et de modules de soutien. Colonnes fuselées ou trapues, formes brutes et précieuses qui jouent de l'oblique, toutes donnent à voir leur processus de fabrication et les variations possibles sur un matériau que l'on connaissait industriel et uniformisé. Romain Grateau joue des densités, des teintes, des inclusions et des finitions, faisant ainsi osciller notre perception, entre le gravat et l'objet d'art. Le ponçage, auquel sont finalement soumises les pièces, agit comme un révélateur de la richesse de leur composition. En ramenant des gestes précis d'ornementation dans des techniques appartenant au gros œuvre et au BTP, l'artiste opère un mélange des genres qui fait écho à différents registres, de la maçonnerie à l'autoconstruction, de la rocaille au brutalisme. Le titre de la pièce, emprunté à l'automobile, désigne une technologie permettant de parcourir de longues distances à grande vitesse ; il rejoue et déplace cet alliage entre poésie, délicatesse, force et mécanique, en même temps qu'il subvertit une masculinité ancrée dans l'effort et dans l'exploit.

Romain Grateau, *Grand tourisme à injection, 2021*, bibliothèque en béton armé : ciment Portland, sable, charges minérales, acier, oxydes et pigments, encaustique, 300 x 215 x 35 cm



BONJOURSINOUSDISCUSSIONS, 2021

10 phrases inscrites successivement au blanc de Meudon sur vitres
440 x 221 cm

Badigeonnées de blanc de Meudon, les quatre fenêtres à l'extrémité de la façade vitrée de Bétonsalon deviennent écran et surface picturale. Dix phrases énigmatiques, dans une police standard, ramassée, sans espace ni ponctuation, s'y dessinent en négatif. Elles se succèdent l'une après l'autre, remplacées par l'équipe du centre d'art au gré de leur usure. Œuvre de la peintre Sylvie Fanchon, ces courtes affirmations proviennent de Cortana, l'assistant personnel intelligent développé par Microsoft dans les années 2010, toujours utilisé bien que déjà obsolète. Sur le ton de l'invitation, voire de l'injonction, sur le fil entre la politesse et l'insistance, Cortana tente d'engager la conversation (BONJOURSINOUSDISCUSSIONS), de se rendre utile (JESUISLAPOURVOUSAIDERAVEZVOUSBESOINDEQUELQUECHOSE), prétend pouvoir améliorer notre productivité (JEPEUXVOUSAIDERAVOUSRAPPELERCEQUIESTIMPORTANTETBIENPLUSENCORE) et met en garde (VEUILLEZNINDIQUERAUCUNEINFORMATIONPERSONNELLE) ; ses limites se font néanmoins assez vite sentir (JESUISDESOLEEJENAIPASCOMPRIS). Ce langage, simple et pourtant déjà inintelligible, correspond à une vision lisse et stéréotypée des relations qu'offrent les intelligences artificielles, pour lesquelles la collecte d'information, sous couvert de conseil et de serviabilité, est source de profit et instrument de pouvoir. Sylvie Fanchon, dont la pratique picturale se construit à partir d'éléments de langage et de culture visuelle existants, s'empare de Cortana, outil intrusif, dystopique mais comique, comme réservoir de motifs pour ses tableaux et ses interventions *in situ*. Visibles depuis l'esplanade devant le centre d'art, suscitant interrogations et curiosité, les invitations de Cortana confrontent leur autorité apparente à la fragilité et à la transparence de leur support.



Sylvie Fanchon, *BONJOURSINOUSDISCUSSIONS, 2021*,

Événements 20 mai - 24 juillet 2021

THE BOOK CLUB

Conception Myriam Lefkowitz et Cécile Lavergne, avec Igor Krtolica, en collaboration avec les artistes Jean-Philippe Derail, Thierry Grapotte, Catalina Insignares, Julie Laporte, Florian Richaud, Yasmine Youcef

15 -18 JUIN, 21-24 JUIN, 28-30 JUIN, 12-15 JUILLET

The Book Club propose une expérience de lecture sous la forme d'un dialogue entre un-e artiste et un-e visiteur-euse, qui prend sa source dans le partage d'un état modifié d'attention, proche de l'induction hypnotique. Séances d'une heure à 11h et à 14h

Réservation à l'adresse : publics@betonsalon.net

LE CORPS ANARCHISTE : ANATOMIE DES ASSOCIATIONS VOLONTAIRES

Un cycle de rencontres proposé par Julie Pellegrin

JEUDI 27 MAI, 18H-19H

Scène d'exposition
Conférence de Julie Pellegrin

JEUDI 10 JUIN, 18H

Le corps mutualiste
Conversation avec la facultad – Myriam Lefkowitz et Catalina Insignares

JEUDI 24 JUIN, 18H

Le corps autodéterminé
Conversation avec Kapwani Kiwanga

JEUDI 8 JUILLET, 18H

Le corps non performant
Conversation avec Béatrice Balcou

WAYS OF PUBLISHING

Trois maisons d'édition – [The Funambulist](#), les [Éditions B42](#) et [Paraguay](#) – proposent une série de tables rondes, de lectures et d'ateliers qui accompagnent leurs publications récentes.

SAMEDI 22 MAI, 15H-19H

15h. L'acte d'éditer
Table ronde avec Léopold Lambert et Caroline Honorien (The Funambulist), Alexandre Dimos (Éditions B42) et François Piron (Paraguay)
15h30. Lecture par Émilie Notéris de *Alma Matériau* (Paraguay, 2020)
16h-18h. L'effort de traduction
Table ronde avec Alexandre Dimos

(Éditions B42), Paula Anacaona (Éditions Anacaona) et Rosanna Puyol (éditions Brook), modération de Léopold Lambert et Caroline Honorien (The Funambulist)

SAMEDI 5 JUIN, 14H-18H

14h-16h. Workshop ouvert aux étudiant-es avec Agathe Boulanger, Signe Frederiksen et Jules Lagrange, auteur-rices de *Ce que Laurence Rassel nous fait faire*, (Paraguay, 2020)
17h-18h. *L'Oxymore* : un polar bizarre Lecture et présentation par Fanette Mellier et Joseph Schiano di Lombo, auteur-rices de *L'Oxymore*, (Éditions B42, 2021)

SAMEDI 19 JUIN, 15H-19H

15h-17h. Atelier autour du *Jeu de la guerre* de Guy Debord, par Emmanuel Guy, auteur de *Le jeu de la guerre de Guy Debord. L'émancipation comme projet*, (Éditions B42, 2020)
18h-19h. Entretien avec Sarah Schulman (à distance), autrice de *Le conflit n'est pas une agression*, (Éditions B42, 2021) [en anglais]

SAMEDI 3 JUILLET, 15H-19H

15h-16h. Architecture de la contre-révolution, conversation croisée
Entretien entre Léopold Lambert et Samia Henni (à distance), autrice de *L'architecture de la contre-révolution. L'armée française dans le nord de l'Algérie*, (Éditions B42, 2019)
17h-19h. Lancement du numéro 36 de *The Funambulist*

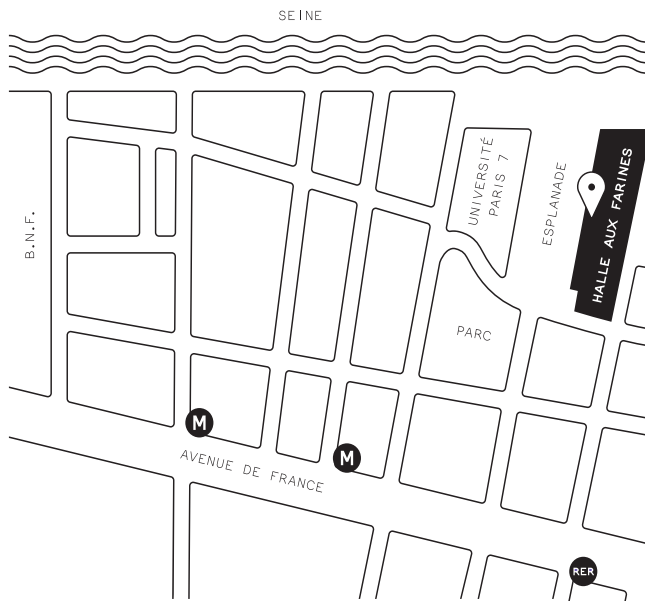
SAMEDI 10 JUILLET, 15H-16H30

15h-16h30. Entretien avec Sylvère Lotringer (à distance) par François Aubart et François Piron, auteurs de *Ce que Sylvère Lotringer n'écrit pas : une histoire de Semiotext(e)*, (Paraguay et <o> future <o>, 2021)

À PROPOS DE BÉTONSALON - CENTRE D'ART ET DE RECHERCHE

Bétonsalon développe ses activités de manière collaborative avec des organisations locales, nationales ou internationales. La programmation comprend des expositions monographiques ou collectives d'artistes émergent-e-s, réémergent-e-s, confirmé-e-s ou oublié-e-s, des événements pluridisciplinaires avec la meilleure qualité d'écoute et d'échanges possible, des actions et des recherches en médiation et sur les pédagogies expérimentales, des résidences de recherche et de création, des projets hors les murs qui se tissent avec des publics et des structures de proximité, des actions encore non répertoriées.

Bétonsalon est une organisation à but non lucratif établie en 2003. Implanté au sein de l'Université de Paris dans le 13ème arrondissement depuis 2007, Bétonsalon est le seul centre d'art conventionné situé dans une université en France.



Bétonsalon - centre d'art et de recherche

9 Esplanade Pierre Vidal-Naquet 75013 Paris

tél. : +33.1.45.84.17.56

info@betonsalon.net

Entrée libre du mercredi au vendredi de 11h à 19h et le samedi de 14h à 19h.

Les visites de groupe sont gratuites sur inscription.

Toutes les activités proposées à Bétonsalon sont gratuites.

Accès :

Métro lignes 14 & RER C : Bibliothèque - François Mitterrand

Retrouvez toute la programmation de Bétonsalon – centre d'art et de recherche sur les réseaux sociaux



Bétonsalon – centre d'art et de recherche bénéficie du soutien de la Ville de Paris, de la direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France – ministère de la Culture, du Conseil Régional d'Île-de-France et de l'Université de Paris.

Bétonsalon est labellisé Centre d'art contemporain d'intérêt national par le ministère de la Culture.

Bétonsalon – centre d'art et de recherche développe des projets en partenariat avec la Fondation Daniel et Nina Carasso, l'ADAGP – la Société des auteurs dans les arts graphiques et plastiques et la Danish Arts Foundation.

Bétonsalon est membre de d.c.a. – association française de développement des centres d'art, TRAM Réseau art contemporain Paris / Île-de-France, Arts en résidence – Réseau National, BLA! – association nationale des professionnel-le-s de la médiation en art contemporain.

BÉTONSALON
CENTRE
D'ART
ET DE RECHERCHE



îledeFrance



Avec le soutien de :



d.c.a TRAM Réseau art contemporain Paris / Île-de-France



Contact presse :

Mathilde Assier

chargée des publics et de la communication

Bétonsalon – centre d'art et de recherche

tél. : +33.1.45.84.17.56

mathildeassier@betonsalon.net